

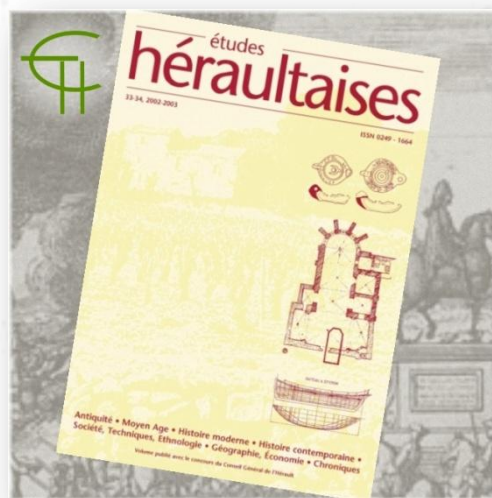
**Article : Le plafond peint de la salle Vinas du Château d'En-bas à Poussan (Hérault)**



Auteur (s) : ..... Jean LAFORGUE

Nombre de pages : ..... 14

Année de parution : 2003



# *Le plafond peint de la salle Vinas du Château d'En-bas à Poussan (Hérault)*

Jean LAFORGUE\*

## **1. Situation**

Le château d'En-bas<sup>1</sup> est une demeure patricienne, dans l'enceinte médiévale de Poussan. Une de ses façades (fin 16<sup>e</sup> siècle) est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1963. Il est signalé dans le guide du Patrimoine du Languedoc-Roussillon<sup>2</sup> pour celle-ci, pour la coursive de sa cour triangulaire et pour son escalier " rampe sur rampe ". Il constitue un îlot entier d'habitations, partagé en tous sens en de multiples parcelles. L'une d'entre elles, dite la " salle Vinas ", est propriété communale et la municipalité a décidé après une longue hésitation à restaurer son plafond peint. Une restauratrice<sup>3</sup> et un menuisier<sup>4</sup> ont alors été choisis pour exécuter les travaux de restauration sur le programme et sous la surveillance du service archéologique du Syndicat Intercommunal Nord Bassin de Thau (SINBT). Celui-ci<sup>5</sup> m'a sollicité pour étudier, pendant le temps des travaux<sup>6</sup>, le plafond peint.

## **2. Contexte**

### Eléments historiques

Les éléments historiques que nous connaissons proviennent de l'ouvrage d'un érudit local<sup>7</sup>, Jean-Marie Négri, qui prend parfois des libertés avec ses sources (Histoire Générale du Languedoc, Cartulaire de Maguelone, Cartulaire de Poussan, Compris 1630, 1645, 1734), de la publication en 1858 du Cartulaire seigneurial de Poussan<sup>8</sup> et de la vérification des références que donne Négri (archives départementales et cartulaire de Poussan).

En 1338, les frères Philippe et Bertrand de Lévis reprennent à leur compte un conflit vieux de 45 ans avec les évêques de Maguelone, concernant le droit de haute justice. Ils sont coseigneurs de Florensac et Poussan, petits-fils du comte de Monséguir et Mirepoix (installé par Simon de Montfort), anciens combattants des armées du roi Philippe VI de Valois<sup>9</sup>. Ils font compiler des archives pour nourrir l'arbitrage demandé au roi qui sera donné en 1341. Cette compilation, appelée cartulaire de Poussan, composée de 136 pièces, permet de suivre une partie de l'histoire du village depuis les années 1210 jusque en 1338.

Poussan, à trente kilomètres au sud de Montpellier sur la grande route qui mène à Béziers, est alors un gros bourg agricole et possède son port à l'embouchure de la Vène au bord de l'étang de Thau. En 1295, ce sont 274 hommes de Poussan nobles et non nobles de plus de 14 ans qui font allégeance aux évêques de Maguelone<sup>10</sup>. La communauté urbaine est régie par des consuls.

Les frères de Lévis se sont mariés en 1330 avec deux soeurs, filles de Gui de la Roche seigneur de Poussan. Ce dernier s'est battu toute sa vie pour faire reconnaître ses prérogatives. Il lutte contre les évêques de Maguelone et les hommes qui pensent relever de leur juridiction<sup>11</sup> mais il lutte aussi contre les consuls: il déclenche une émeute, à laquelle les femmes prennent part, pour faire respecter l'usage exclusif de son four<sup>12</sup>. Il plaide contre un membre de la noblesse qui, sur ses terres, a fait construire certaine fortification armée de mâchicoulis<sup>13</sup> et encore contre un bourgeois de Poussan qui a suborné des témoins mais surtout attaqué à main armée ses officiers<sup>14</sup>.

En 1334, Gui de la Roche partage, comme bien dotal, la seigneurie de Poussan<sup>15</sup> entre les deux frères. Il fait alors, selon Négri, construire le Château d'En-bas pour sa fille cadette<sup>16</sup>.

Les frères de Lévis ou leurs enfants auraient dans le courant du siècle construit les remparts de la ville<sup>17</sup>. Un petit sondage archéologique semble confirmer cette datation<sup>18</sup>. La crise de la deuxième moitié du 14<sup>e</sup> siècle justifie la construction d'une enceinte (peste de 1348, et ses retours périodiques de 1361 à 1397, raids des Grandes Compagnies quasi annuels de 1355 à 1365), mais où trouver l'argent et les hommes pour la réaliser ? Poussan ne compte plus que 70 feux en 1376<sup>19</sup>, et décline peut-être encore (Certains quartiers de Montpellier perdent encore 50% de leur population entre 1380 et 1435<sup>20</sup>). Toutefois quelques signes de reprise économique se dessinent çà et là, notamment vers 1380<sup>21</sup>, le voyage en 1386 de Charles VI en Languedoc est l'occasion de nombreuses constructions ou restaurations le long de l'antique Voie Domitienne, qu'il emprunte symboliquement pour son voyage.

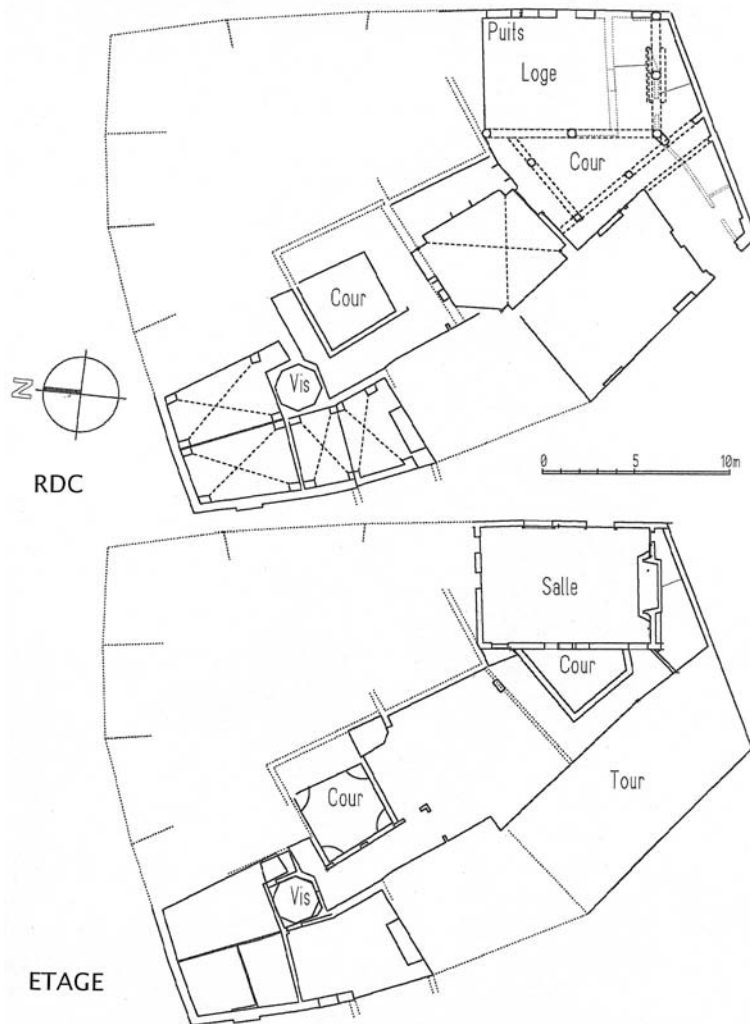
En 1400, Philippe de Lévis, fils de Bertrand, cède le château d'En-bas et ses droits sur la ville à un certain Izarn de Barrière. Un avocat commis d'office à des repentis par le procureur Dauvet porte ce nom au procès Jacques Coeur en 1454, il se prénomme Jean comme le fils d'Izarn. Rien ne me permet pourtant de dire qu'il est de Poussan en l'état de mes connaissances.

En 1496, l'évêque de Maguelone (1488-1498) vient consacrer la nouvelle église, il s'appelle Izarn de Barrière<sup>22</sup>.

En 1570, Le gouvernement de Montpellier accorde aux coseigneurs de Poussan, Guilhem de Chaume et de Barrière, le droit de construire un temple avec un ministre du culte et un cimetière de la Religion Prétendue Réformée, ainsi que d'exercer leur culte (protestant) dans leurs châteaux respectifs<sup>25</sup>.

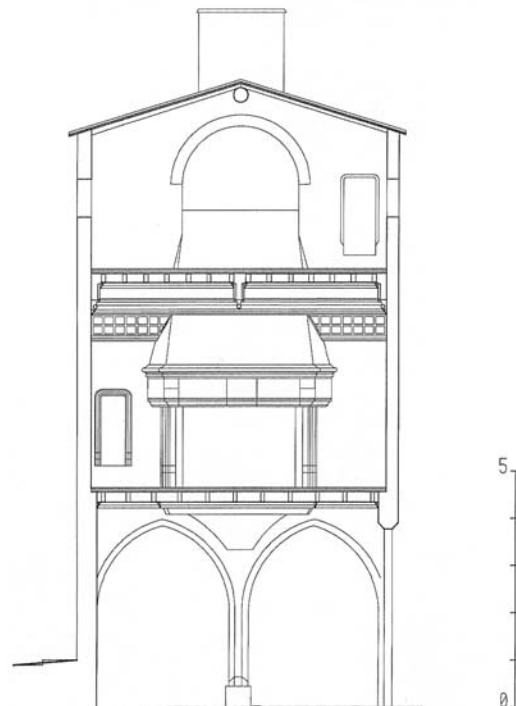
De la fin du 16<sup>e</sup> siècle au long du 17<sup>e</sup> siècle et jusque en 1740 la famille de Barrière reste protestante et occupe le château d'En-bas. Les générations sont espacées de 40 ans en moyenne: on note des mariages en 1544, 1580, 1629, 1667?, 1705. On note encore en 1652 une mise en défense de l'enceinte urbaine contre des mouvements de troupes

\* Jean LAFORGUE, licencié es Lettres Modernes, architecte dplg, architecte du patrimoine



Plan partiel du château d'En-Bas de Poussan.

Coupe sur loge, salle et comble.



Coupe sur l'aile Vinas construite autour d'une cheminée monumentale

incontrôlées, le décès de Jean de Barrière en 1674, le mariage de la fille Françoise de ce dernier en 1705 et sa conversion pour 8 ans au catholicisme (le temps de son mariage), puis le legs par cette dernière en 1740 de la seigneurie de Poussan à son neveu le comte Henri de Vignolles de Vallongue<sup>26</sup>.

La femme de celui-ci lègue à sa mort par testament la seigneurie et le château à César de Malbois, avocat général au parlement de Toulouse. Ayant acheté en 1776, l'autre coseigneurie, il devient alors seul seigneur de Poussan et habite au château de la Garenne construit à la fin du 17<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>. Il est hargneux, grippe-sous, vindicatif, en un mot détestable, et détesté.

Le château Malbois (le château d'En-bas) est confisqué à la révolution puis vendu comme bien national le 28 vendémiaire An 9 à un certain Jean Bouliech, qui est à son tour expulsé en 1831. Le notaire Vinas, l'acquiert dans un mauvais état en 1938<sup>28</sup>.

La municipalité refuse d'acquérir en entier la propriété " Vinas " dans les années 1970. Elle n'acquiert alors qu'une seule de ses salles. Le reste appartient au propriétaire actuel, qui a entrepris des travaux démolition et de " restauration ", afin de louer le bâtiment comme ateliers artisanaux et comme logement.

La propriété " Vinas " ne constitue que moins du tiers de l'ensemble du château, il est possible que la propriété ait été démembrée très tôt.

## Description et chronologie de construction du château

Le château d'En-bas occupe la quasi totalité d'un îlot du vieux Poussan. Il a un plan de forme trapézoïdale enserré entre 3 ruelles étroites, mais ouvert à l'intérieur sur deux cours, l'une carrée, l'autre triangulaire.



Fig. 1 : Façade est. Grande loggia corinthienne, fin 16<sup>e</sup> siècle remaniée au 19<sup>e</sup> siècle, classée à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historique depuis 1963. 4<sup>e</sup> période.

Depuis longtemps morcelé en de nombreuses parcelles, il présente onze façades différenciées sur rues. Certaines attirent le regard, façade ornée de la fin du 16<sup>e</sup> siècle (Fig 1) (inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1963), fenêtres à meneaux (Fig 2), cheminée médiévale saillante (Fig 3), la plupart des façades offre le banal aspect de maisons de village languedocien (Fig 4). Et ce n'est qu'après un examen plus approfondi que l'on découvre des moulures anciennes.

Je n'ai pu visiter complètement les lieux. Je n'ai vu et relevé partiellement que la salle, objet de mon étude, les cours, les parties communes, un atelier de menuiserie, un grenier dépendant d'une maison mitoyenne, un appartement sur deux niveaux, une remise à vélos, une maison de vacances en cours de travaux. Ce qui représente environ 40% de la surface totale ou 1/3 de la surface bâtie.

Toutefois une chronologie du bâti peut être dressée dans ses grandes lignes. Je me suis tourné en permanence vers l'ouvrage de B Sournia et JL Vaysettes " Montpellier, la demeure médiévale "<sup>29</sup> qui constitue aujourd'hui l'ouvrage de référence de l'habitat urbain languedocien médiéval.

### Première période : fondation aristocratique

Une **grande tour** (L x l x h = 12,50m à 14m x 6,50m x environ 15m), **crénelée** est construite à l'angle sud ouest du bâtiment. Sa **tourelle d'escalier** sur plan octogonal sur cul de lampe, en angle sur rue, conduit de la **grande salle** du premier étage aux pièces de second et même jusqu'à sa **terrasse** sommitale. A la base de la grande tour, une **porte charretière** en tiers point, ornée de moulures et de croisillons, avec  **Pierre de blason** (bloc sculpté mais bûché), surmontée d'une **bretèche**



Fig. 2 : Façade ouest. Fenêtres à croisée (disparue) dans un mur en appareil de Montpellier. 2<sup>e</sup> période.



Fig. 3 : Façade est. Cheminée saillante du 14e siècle. 1ère période.

sur arc mouluré en plein cintre portée par des culots figurés s'ouvre sur une **loge** en plein cintre qui mène à une cour triangulaire. En face, une **autre porte** en tiers point, avec pierre de blason, surmontée elle aussi d'une **breteche** portée par des **consolés moulurés**, communique avec l'extérieur mais à un niveau plus haut qui ne permet pas le passage de véhicules. A l'angle nord-ouest, c'est une **cheminée** saillante sur l'extérieur (Fig 3), très semblable à celle de la rue des Tondeurs (actuellement rue Montgolfier) à Montpellier, publiée en 1869<sup>30</sup>. Un **puits** se trouve contre la façade est, un **escalier droit**, que je n'ai pas pu observer, lui est associé.

Cette période est caractérisée par l'emploi de maçonneries assez épaisses en pierres de taille de moyen appareil en calcaire coquillier de médiocre qualité. Les noeuds d'architecture sont sculptés. Elle constitue le répertoire presque exhaustif des éléments d'architecture ostentatoires du palais urbain aristocratique languedocien au 14<sup>e</sup> siècle. On y reconnaît volontiers le caractère de Gui de la Roche défendant pied à pied son statut et ses prérogatives. Une date de construction au 2<sup>e</sup> quart du 14<sup>e</sup> siècle est très plausible. C'est sans doute le caractère ostentatoire de ces éléments, qui proclament l'aristocratie de la demeure, qui en a assuré la pérennité.

#### Deuxième période : raffinement

La seconde période de construction est caractérisée par l'emploi d'une maçonnerie mince en blocs très réguliers de calcaire coquillier de très bonne qualité. Les murs extérieurs sont bâtis partiellement en " appareil de Montpellier ", alternance de parpaings (h x L x l = 12 x 30 x 45 cm) en assises à plat et en assises de chant. On dénote une grande



Fig. 4 : Façade nord. L'aspect médiéval du château a disparu sous les enduits. On note toutefois la grande largeur des baies du premier étage de la première maison. Ce sont des fenêtres à croisée transformées au 18e siècle.

rigueur et finesse d'exécution dans la taille des profils, mais il n'existe aucune sculpture.

Un bâtiment (L x l x h = 12 m x 6,50m x 12 m à l'égout), sur trois niveaux, est construit au sud-est. Il s'appuie sur le mur de clôture conservé sur une hauteur de 4 mètres. Il est constitué au rez-de-chaussée par une **loge** à arcs à cavets, couverte d'un **plancher en bois** peint (Fig 5), au premier étage d'une **grande salle** avec **cheminée** (Fig 6 et 7) et **ouvertures à croisées** (Fig 2), portes de dégagement et **plafond à caissons** en bois peint. Un **escalier droit** dérobé derrière la cheminée mène aux combles couverts par une charpente archaïque. A cette période il faut ajouter des percements de **fenêtres** dans les maçonneries du 14<sup>e</sup> siècle, et un **escalier à vis** montant de fond en comble dans une tourelle octogonale.

Cette période qui sera l'objet de notre étude parce qu'elle englobe le plafond à caissons apparaît particulièrement raffinée, soucieuse de distribution intérieure, et de décor. Elle se situe nettement dans un style gothique flamboyant (amortissement des arcs à cavets sur surface plate. Elle apparaît comme un manifeste de modernité (plancher à caissons, grande vis, fenêtres à croisées) dans un contexte purement languedocien (emploi de l'appareil de Montpellier<sup>31</sup>).

#### Troisième période : rationalisation

Cette troisième période est caractérisée par l'emploi d'arcs en plein cintre chanfreinés ou en cavets sans tas de charge (formés sur arcs de cercle de 120°) posés sur des colonnes octogonales, et supportant des bars (grandes dalles de sol).

Un **escalier droit** est aménagé pour accéder à l'étage de la salle de la tour du 14<sup>e</sup> siècle. Cet escalier reprend sans

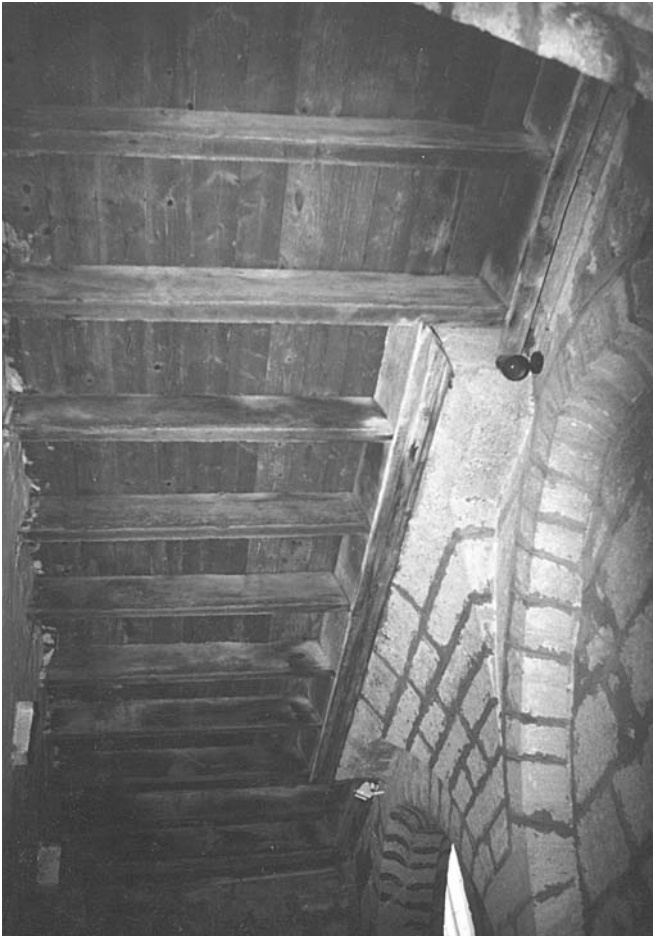


Fig. 5 : Vue sur le plafond de la loge à arcades. Lui aussi est peint mais les planches anciennes et leurs couvre-joints ont été détruits et remplacés. On remarque l'élégance du tas de charge en encorbellement entre deux arcs qui porte à l'étage supérieur la cheminée. Les joints récents faits au ciment ne sont pas seulement disgracieux, ils entraînent la ruine des pierres.

doute une disposition antérieure, datant du 14<sup>e</sup> siècle: un " grand degré " extérieur conservé dans la seconde période. Une **coursière** assure autour de la cour triangulaire la communication de cette salle avec celle de la 2<sup>e</sup> période, et le bâtiment détruit dans les années 1970. Un **passage** est aménagé par dessus la ruelle ouest à partir de pièces desservies par l'escalier à vis.

Cette période nettement médiévale encore se distingue de la précédente<sup>32</sup>. Elle dénote un souci de distribution, ou de réfection d'une distribution existante, avec une manière qui veut être élégante mais dont la gaucherie tranche avec la période précédente.

#### Quatrième période : spécialisation

Pour cette quatrième période, mes repères sont moins précis. Je regroupe tous les éléments qui me paraissent imputables au 16<sup>e</sup> siècle et concourent à une plus grande spécialisation des espaces.

On refait des planchers de rez-de-chaussée: planchers bois (14<sup>e</sup> siècle?) remplacés par des voûtes d'arête surbaissées, sans nervure, portant chacune sur quatre piliers logés à l'intérieur des maçonneries. Dans la même campagne de travaux, un escalier droit est installé en partie ouest, son



Fig. 6 : La grande salle. Cheminée monumentale sous un plafond peint à caissons. On remarque l'extrême finition de la cheminée. Les joints verticaux des pierres de la plate-bande du manteau cachent une oeuvre de stéréotomie savante; l'appareillage à fausses coupes. A gauche de la cheminée porte d'accès à l'escalier droit qui mène aux combles.

accès donne dans la rue, sous le passage. Enfin une coursière est aménagée autour de la cour carrée (réfection d'un ouvrage de bois?) à l'aide de voûtes massives en rez-de-chaussée qui bloquent la circulation périphérique. Des sortes de poivrières en ornent les angles.

On fractionne l'espace de la loge plein cintre du 14<sup>e</sup> siècle par une maçonnerie en " bugets ", (appareil de parpaings isodomes posés de chant et formant des cloisons de 15 à 16 cm d'épaisseur) pour créer de petits locaux de service. Enfin, la façade médiévale a été percée " pendant la deuxième moitié du 16<sup>e</sup> siècle d'une grande loggia corinthienne, unique en son genre dans la région "<sup>33</sup>.

Cette période correspond à des réfections lourdes, massives, où le souci esthétique s'est réfugié en façade.



Fig. 7 : Conduit de fumée extérieur de la cheminée.

Elle apporte la dépréciation des espaces de rez-de-chaussée, traités en caves ou magasins et non plus en lieux de séjour. La construction d'un escalier donnant directement sur rue laisse entrevoir une spécialisation des espaces à l'étage, entre parties nobles et parties de service. La construction de la façade d'apparat sur seulement 1/8° des façades visibles (sur la tour primitive) démontre que les façades aussi se spécialisent.

Nous n'avons retrouvé nulle part trace de chapelle, il est probable que sa destruction ou sa modification ait fait partie de cette tranche de travaux. Le château que l'on sentait tout entier voué au développement de relations sociales semble devenir un outil économique où chaque fonction y compris la fonction d'apparat se définit clairement au détriment d'un bien-être global.

#### Cinquième période : stagnation

Pendant près de 200 ans le château n'évolue plus. On remarque un enduit peint de la première moitié du 17° siècle: (faux appareil de moellons gris à joints noirs et blancs. Des fenêtres du 18° siècle ont gardé leurs vitres d'origine. Très peu de témoins de cette période sont visibles. C'est l'époque où la famille de Barrière se coupe du pouvoir, pour rester fidèle à sa foi. La parcellisation des parties nord du château a peut-être commencé: logements de domestiques, ateliers artisanaux. Quand le château revient à Malbois, il est si désuet que celui-ci ne l'habite pas. Le château Malbois n'a existé que 6 ans, déserté.

#### Sixième période : mise en pièces

La vente comme bien national provoque le lotissement du château. Le nord semble se transformer aisément en logements traditionnels (7 maisons à étages). Le sud a plus de mal à s'adapter: il comprend les grandes salles. C'est lui qui retient l'attention des " antiquaires ", et devient la Maison Vinas. Aujourd'hui le château est en danger. Tous les jours, de nouveaux travaux parfois bien intentionnés viennent le détruire davantage. Une prise en charge de l'ensemble du château est nécessaire, prise en charge ni de la maison Vinas, ni du château Malbois mais bien du château d'En-bas.

### **3. Le plafond peint de la salle Vinas**

Ce plafond appartient à la 2° campagne de travaux du château d'En-bas. C'est une oeuvre de charpentier intimement liée au bâtiment dans lequel elle est insérée dans sa structure physique, mais aussi dans son programme décoratif. Il est dans un état d'excellente conservation: quelques moulures sont abîmées au contact des murs, des couvre-joints sont tombés, des restaurations très visibles en affectent une toute petite part. Les planches, parfois repeintes, sont très sales (Fig 8).

Pour cette étude j'ai emprunté la terminologie et parfois même les éléments de description de l'Encyclopédie des Compagnons du Devoir<sup>34</sup> et du Vocabulaire de l'architecture<sup>35</sup>. L'intervention pendant travaux a permis d'étudier non seulement le plafond mais aussi le plancher<sup>36</sup>.

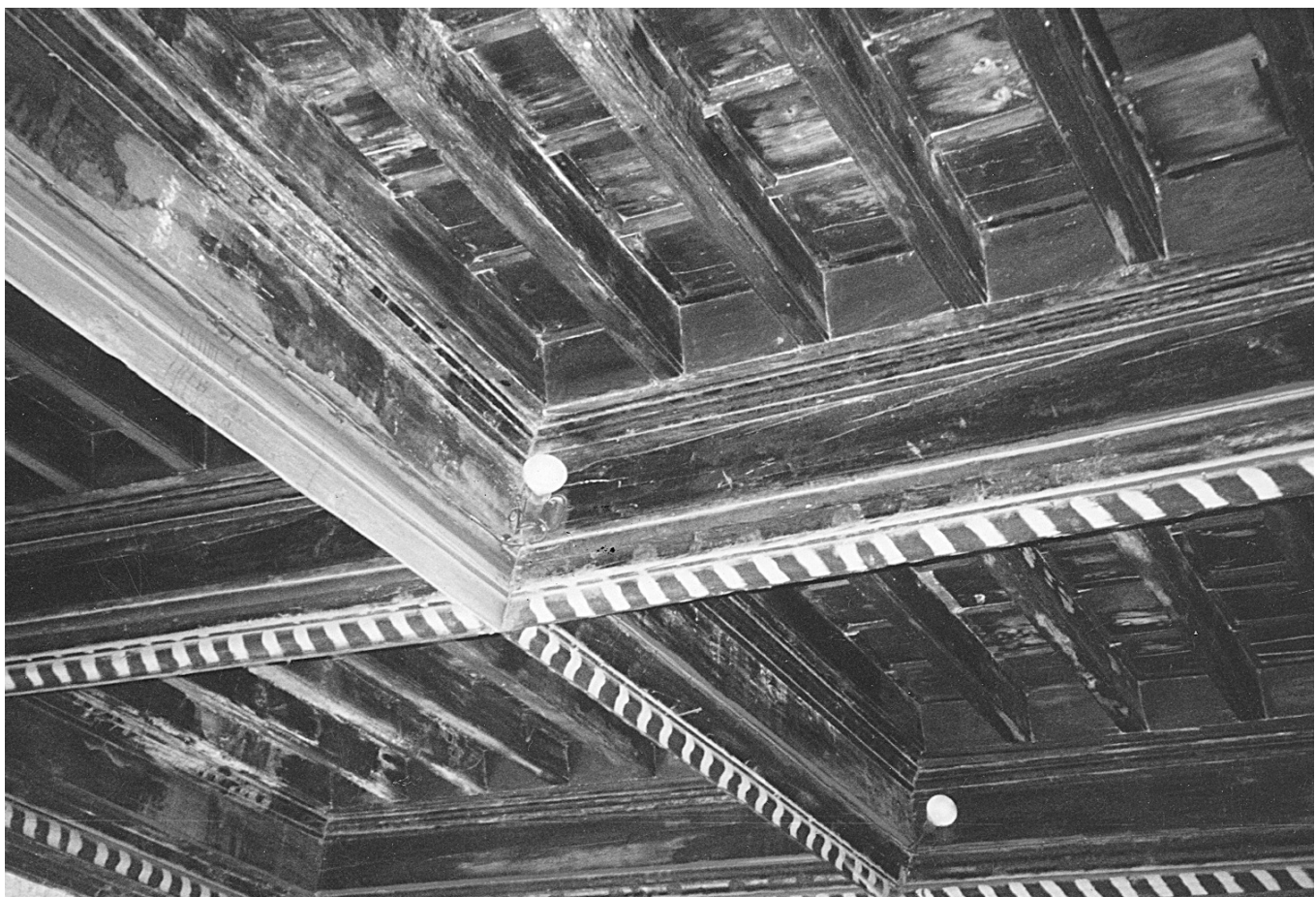
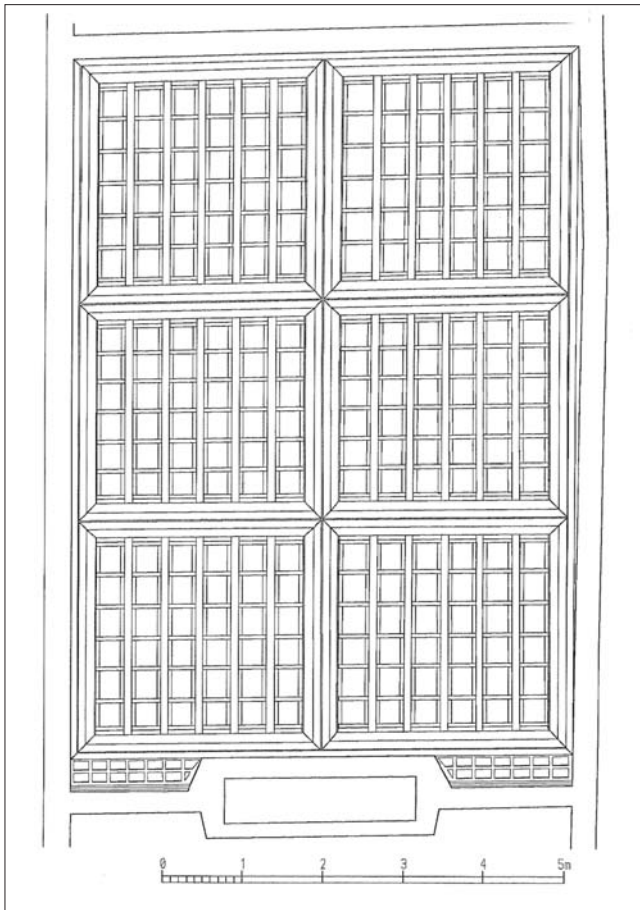
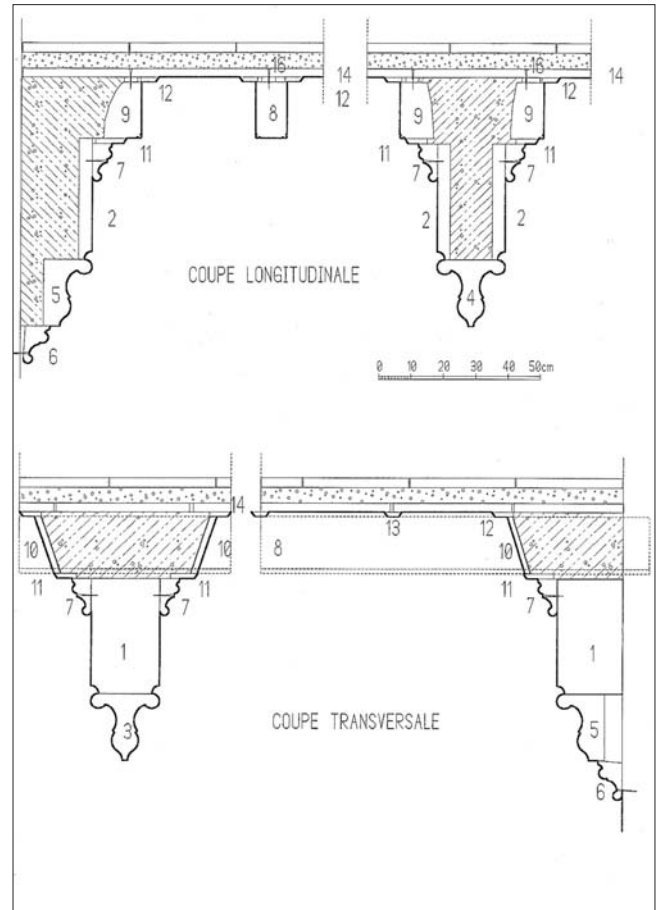


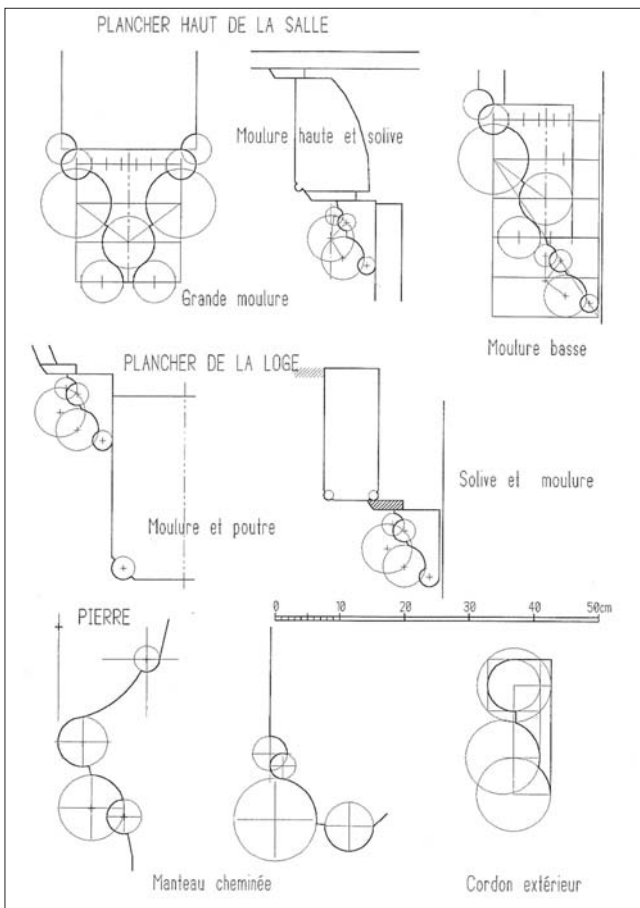
Fig. 8 : Plafond à caissons de la grande salle avant décapage. Les " restaurations " sont visibles : peinture blanche et grande moulure.



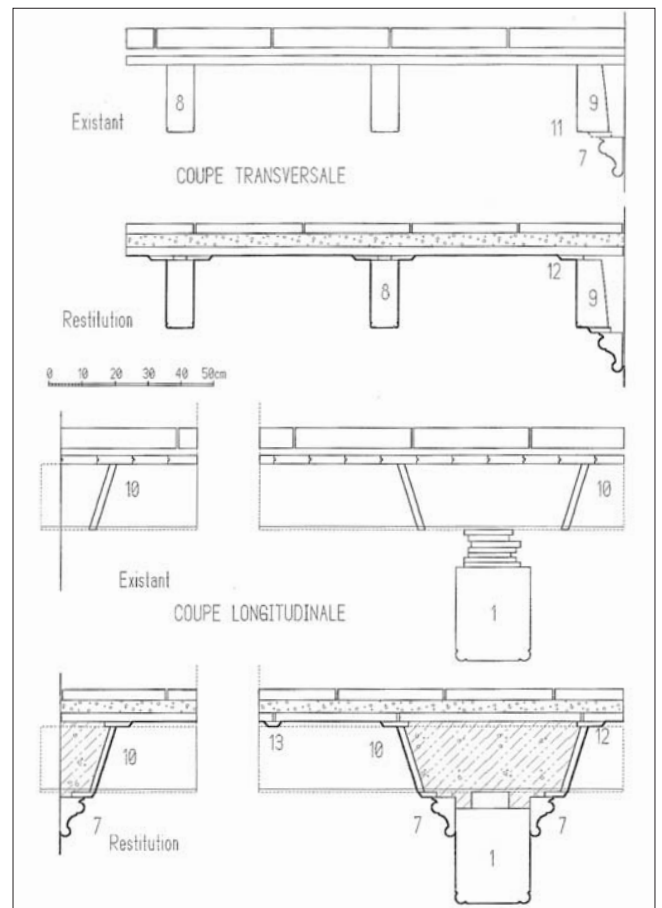
Vue de dessous du plafond de la salle Vinas



Coupes de détail sur le plafond de la salle Vinas



Profils des plafonds et des modénatures de pierre



Coupes sur le plafond de la loge

## Description du travail de charpente

Situé dans une salle de 6 x 9 mètres, le plafond présente six caissons : il est recoupé en trois travées dans le sens transversal et en deux dans le sens longitudinal.

Quatre poutres transversales de section rectangulaire partagent l'espace, elles ne sont pas scellées dans le mur mais simplement posées sur cale dans une loge qui assure une parfaite ventilation de leur bout.

Dans leur chambrée, le long des murs longitudinaux et au milieu de la pièce, des closoirs forment avec elles les parties verticales des caissons. Ces closoirs sont assemblés dans les poutres par de simples coupes biaises, et sous l'ensemble de ces éléments sont clouées de fortes moulures raccordées par des coupes d'onglet.

Des moulures de plus faible section amortissent l'ensemble clouées contre les murs périphériques. D'autres moulures très semblables à ces dernières assemblées à coupes d'onglet sont clouées en partie haute des closoirs et des poutres pour ceinturer les caissons et définir un plan horizontal de pose des solives. Elles sont surmontées de planchettes à bord chanfreiné de l'épaisseur des cales de pose des solives.

Les solives, moulurées, de section rectangulaire, sont posées perpendiculairement aux poutres à raison de sept par caisson, définissant six entrevous. Elles sont d'un seul tenant sur toute la longueur de la pièce et viennent s'encaster de part et d'autre dans les murs transversaux. On note que les solives posées au droit des closoirs de caissons présentent une section plus massive et ne sont rabotées que sur deux faces.

Les vides entre les solives (Fig 9), au droit de leurs appuis sur les poutres sont obturés par des closoirs (ou ais d'entrevous) qui ferment les extrémités des entrevous et s'opposent au gauchissement des solives. Ces closoirs sont placés de biais et assemblés dans des rainures triangulaires destinées à les maintenir et à dissimuler le jour provoqué par le retrait des solives.

Les planches supportant l'aire du sol sont perpendiculaires aux solives. Cette disposition permet de garder un écartement constant et relativement important entre les solives. Chaque joint situé entre les planches est dissimulé par un couvre-joint de section trapézoïdale qui clôt le vide produit par le retrait du bois et s'oppose au tamisage des poussières provenant de la chape de mortier sur laquelle est scellé le carrelage. Ces couvre-joints sont posés directement sur les solives avant les



Fig. 9 : Détail du plafond à caissons de la grande salle avant décapage. Moulure haute, planchette de bas de solives, solives, planchettes de haut de solives, couvre-joints et planches. Les guirlandes de fleurs sur fond rouge sont à peine visibles.

planches, ils ne sont pas fixés, ils filent sur toute la largeur du plancher.

Des planchettes de même épaisseur à bord chanfreiné sont posées de part et d'autre des solives pour caler les planches et pour parfaire le carroyage apparent que constituent les couvre-joints avec les solives.

L'excellente conservation du plancher m'a permis une observation que je n'ai trouvé rapportée nulle part. Les vides entre closoirs des caissons et des entrevous et entre ceux-ci et les murs périmétriques sont comblés par une paille compressée (Fig 10) jusqu'au niveau des planches. Cette paille maintient les closoirs en place et évite des effets de caisse de résonance dans les vides du plancher.

A ce plancher il faut ajouter deux panneaux inclinés de boiserie qui prolongent de chaque côté du manteau de la cheminée les moulures basses. Ils sont constitués de deux planches posées sur leur longueur sur une autre moulure basse. Un carroyage de couvre-joints les harmonise au plafond. Tous les pièces employées pour cet ouvrage sont des pièces identiques à celles du plafond. (planches, couvre-joints, moulures basses).

## Liste des pièces constitutives du plancher

### Eléments de bois

Tous les éléments de bois de ce plancher semblent être en mélèze. Celui-ci provient généralement en Languedoc des Alpes de Provence par flottage<sup>37</sup>.

### Autres éléments

- Paille

Les fonctions de la paille compressée sont multiples. Il y a celles déjà notées plus haut, maintien des entrevous et fonction acoustique mais il faut peut-être en ajouter une autre. En effet elle peut servir d'interface entre la structure du plancher et le plancher proprement dit : on aurait ce qu'aujourd'hui on appelle un plancher flottant sur surface résiliante. Des échantillons de paille ont été prélevés mais pas encore analysés. Cette analyse révélera un matériau disparu ou passé sous silence dans la majorité des cas. Elle dévoilera également un environnement agricole du château au moment des travaux.

- Sol

Je n'ai pas relevé les carreaux de terre cuite rose sur une chape de mortier maigre de chaux tant ils paraissaient banals dans un contexte méditerranéen. Ils m'ont semblé récents de



Fig. 10 : Vue d'un sondage par dessus un appui de poutre. On note les cales des planches sur les solives, la continuité des solives sur les poutres et surtout le bourrage des vides par de la paille.

prime abord, mais les sondages pratiqués n'ont pas mis en évidence une réfection de sol.

## Profils

Si onze types de pièces sont moulurés, il n'existe dans ce plancher que 2 " familles " de profils regroupant 5 types.

### Les chanfreins droits

#### - Le chanfrein simple

C'est le profil des planchettes hautes et basses de solives et des couvre-joints. Il est employé sur une longueur totale de 485 mètres. Il est réalisé sur des éléments de 14 mm d'épaisseur suivant un angle de 35° (tangente = 10/14).

#### - Le chanfrein à baguette

C'est le profil des angles visibles inférieurs des solives. Il est employé sur une longueur de 180 mètres. Une baguette de 12 mm de diamètre à profil légèrement outrepassé est délardée dans l'angle inférieur et s'appuie sur des filets à 45° de la verticale. Le méplat dégagé en sous face de la solive est d'environ 70% (rapport côté du carré et diagonale) de la largeur de celle-ci.

### Les profils complexes

#### - Petites moulures :

Les profils des moulures hautes et basses sont très voisins. Leur description fait appel aux mêmes mots, seules des variations légères de dimension les différencient. Ces profils sont employés sur environ 100 mètres. Ils peuvent être décrits ainsi: une baguette à profil outrepassé sur laquelle naît une gorge à profil segmentaire de diamètre deux fois et demi supérieur suivi d'un filet vertical pour l'un, très oblique pour l'autre, puis d'une nouvelle baguette à profil segmentaire de même diamètre que la baguette basse pour l'un, de diamètre

supérieur pour l'autre enfin un cavet du diamètre de la baguette basse suivi d'un filet oblique de hauteur voisine du premier. On note que l'angle supérieur arrière de la moulure basse est légèrement obtus pour faciliter des rattrapages dimensionnels lors de la mise en oeuvre.

#### - Grandes moulures :

Un seul profil droit s'applique aux grands moulures de murs où il est employé seul et à celles de poutres et de closoirs où il est symétrique. Il se déploie sur une longueur de 70 m. J'inclus dans ce profil le cavet des closoirs et des poutres, en effet sa lecture impose de l'associer. Le profil commence par un boudin amplifié en partie basse par un contre-profil formant doucine (Viollet le Duc l'appelle " nerf saillant"<sup>38</sup> ", il parle de " boudins nervés"<sup>39</sup> ), puis sur les reins de ce boudin un filet très oblique annonce une large gorge à profil segmentaire interrompue à son sommet par une baguette à profil outrepassé, elle-même surmontée d'un cavet à profil de même diamètre. Ces profils<sup>40</sup> sont courants au 14 et 15<sup>e</sup> siècle dans l'architecture de pierres, celui de la grande moulure sert souvent aux arcs de croisées d'ogives<sup>41</sup>. Ils semblent plus rares en charpente.

## Décor peint

L'existence d'un décor du plafond est connue depuis longtemps. C'est grâce au nettoyage pratiqué par la restauratrice qu'il s'est révélé dans toute son ampleur (Fig 11). Le plancher n'a connu qu'une seule phase de décoration à part quelques repeints récents. Il est cohérent de penser que cette phase décorative est contemporaine de la fabrication du plancher.

### Etendue

Tout le plafond n'est pas peint, les planches et les solives, les faces plates verticales des closoirs et des poutres sont laissées en bois apparent naturel. Les pièces peintes sont les planchettes hautes et basses de solives, les couvre-joints ainsi que les profils complexes: grandes moulures, moulures basses et moulures hautes.

### Motifs et répartition, couleurs

Tous les chanfreins sont peints du même motif: petites pyramides à trois degrés inversées noires et blanches. Le plat des planchettes hautes de solives et les couvre-joints reçoivent un décor de guirlande sur fond rouge: une fleur évoquée par sept touches de peinture alterne avec une feuille très discrètement nervurée (Fig 12). Ce motif est amplifié sur le plat des planchettes basses de solives : les fleurs sont entières, leurs pétales sont dessinés, leur tige s'amortit en arabesque et porte deux feuilles nettement nervurées. Une fleur aux couleurs sombre alterne avec une autre de couleur claire. Ce motif est encore repris sur la gorge des moulures hautes (Fig 13) dans une configuration

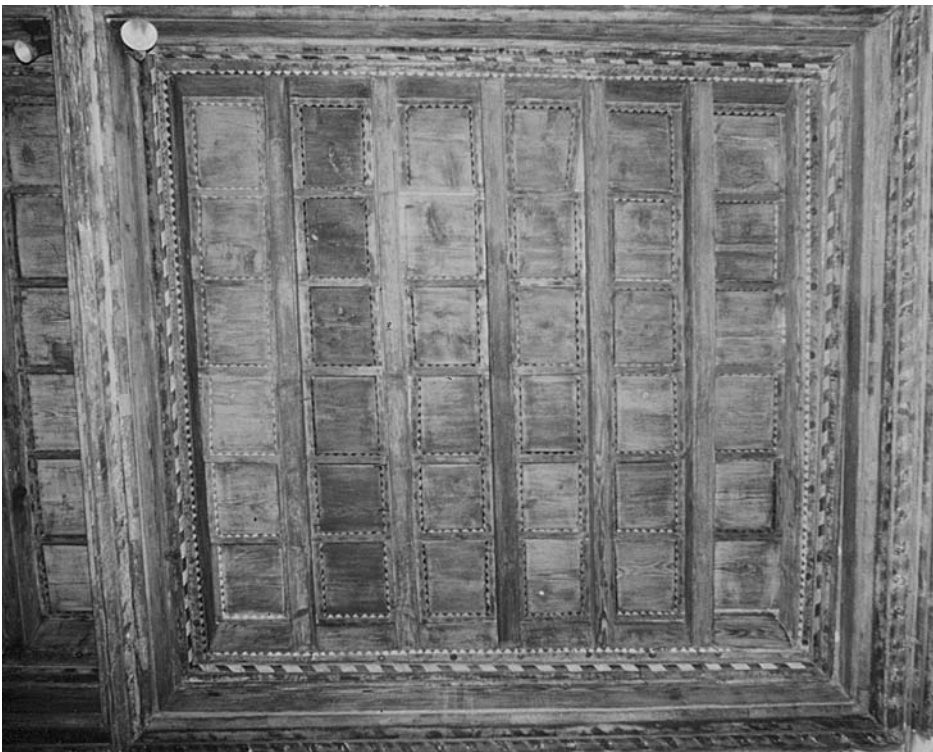


Fig. 11 : Le plafond à caissons après décapage. Effet de scintillement donné par la décoration des chanfreins des couvre-joints et des planchettes en pyramides à degré noires sur fond blanc. Les spots électriques n'ont pas encore été enlevés.



Fig. 12 : Le plafond à caissons après décapage. Détail de la décoration des couvre joints. Les clous qui maintiennent les planchettes (en les brisant) ne sont pas d'origine.

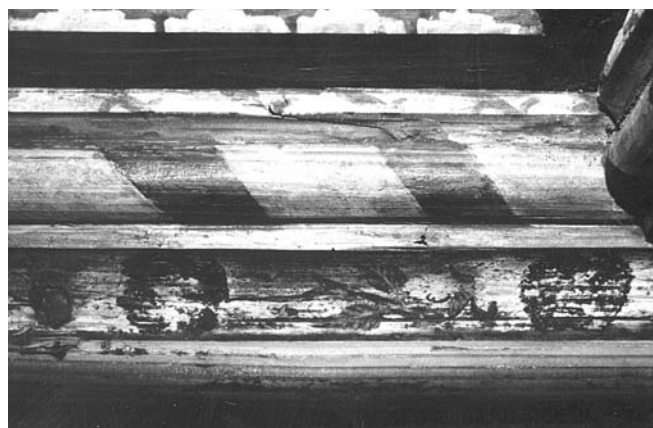


Fig. 13 : Le plafond à caissons après décapage. Détail de la décoration de la moulure haute. Guirlande de fleurs avec tige et feuilles.

équivalente. Les cavets des petites et grandes moulures sont peints en rouge soutenu. Sur les baguettes des petites moulures alternent des tronçons biais noirs et blancs.

La restauration ne fait que débiter aujourd'hui les motifs des parties basses sont difficiles à déchiffrer. On sent néanmoins une amplification des motifs du haut vers le bas<sup>42</sup>. Dès à présent, l'effet décoratif est très harmonieux, très architectural aussi. La récurrence des alternances de taches de couleur, très fines en partie hautes et de plus en plus importantes en partie basse, de même que la précision croissante des guirlandes de fleurs, apportent un effet de scintillement et de profondeur aux caissons.

## Le plancher inférieur

Une guirlande de fleurs de même esprit (elle mêle fleurs stylisées en sept points et fleurs plus achevées) est visible (Fig 5) sur le plancher inférieur, le plancher haut de la loge qui supporte la salle.

Ce plancher est très dégradé. Il a perdu en 1915<sup>43</sup> toutes ses planches, couvre-joints, et planchettes de haut de solives, remplacées par un plancher de sapin à lames étroites. Il est recoupé par un mur construit au 19<sup>e</sup> siècle. Il a donc évolué différemment dans chaque espace. Au sud, dans un espace qui reste ouvert, il a été décapé à blanc (avec quels produits?) mais il lui reste des planchettes de bas de solives, des moulures et ses closoirs d'entrevous. Au nord il est dans un espace fermé, actuellement atelier de menuiserie. Il souffre d'une humidité en permanence proche de la saturation (le puits reste ouvert dans l'atelier). Ses poutres maîtresses ont été déplacées et scellées dans la maçonnerie (risque de pourrissement), elles ont été jugées trop faibles et sont soutenues par des profilés d'acier transversaux. Les moulures ont été arrachées, certaines sont encore visibles, mêlées avec d'autres moulures de l'atelier. Les quelques closoirs d'entrevous restants tombent en ruine. Mais d'épaisses couches de peinture en place laissent espérer que la peinture d'origine peut être retrouvée.

Ce plancher présente beaucoup de similitude avec celui que je viens de présenter: décoration très voisine, profils quasiment identiques. Toutefois il apparaît d'une structure beaucoup plus simple. Ce n'est pas un plafond à caissons.

## Description

Deux poutres moulurées (chanfreins à baguettes de 36 mm de diamètre) de dimensions  $h \times l \times L = 285 \times 226 \times 6170$  mm portent 11 solives moulurées également (chanfreins à baguettes) de dimensions  $h \times l \times L = 84 \times 206 \times 9300$  mm qui vont de mur à mur où elles sont engagées. Une moulure ( $h \times l = 120 \times 71$  mm) au profil presque identique à la moulure haute du plancher supérieur tourne sous les solives dans la chambrée des poutres et contre les murs. Elle est surmontée d'une planchette ( $e = 14$  mm, chanfreinée) de bas de solives qui portent des closoirs d'entrevous ( $h \times l \times e = 220 \times 495 \times 20$  mm). Ainsi sont formés trois faux caissons de plan rectangulaire et de hauteur très réduite. Il faut restituer un revêtement de planches épaisses et de grande largeur, des couvre-joints et des planchettes de haut de solives.

Ce plancher, planches restituées comprises, représente 5 m<sup>3</sup> de bois de mélèze, soit une charge de 63 kg au m<sup>2</sup>. C'est un plancher beaucoup plus léger que le plancher supérieur de 55,4 cm de hauteur totale. Les poutres sont plus massives et plus fragiles et les solives plus élancées et plus fortes. Il y a-t-il eu des supports centraux? Seule une reconnaissance plus poussée pourrait le dire. (trace de jonction sur les poutres, fondations à retrouver sous la dalle de sol en béton armé). L'ensemble des deux planchers peut avoir été débité dans 5 billes d'environ 63 cm de diamètre et de 13 mètres de long.

Il me paraît très intéressant d'associer dans cette étude les deux planchers, de même facture mais de complexité différente, pour combattre la tentation de voir toujours dans le plus simple le plus ancien.

## 4. Datation

### Autres plafonds

Les plafonds de la maison de Jacques Coeur<sup>44</sup>, au n°5 de la rue Trésoriers-de-France à Montpellier<sup>45</sup> présentent de si fortes analogies avec les plafonds de Poussan qu'il est difficile d'envisager qu'ils n'aient pas été réalisés par la même équipe de charpentiers et de décorateurs : même structure, mêmes profils, même décor. (fig 14)

Nous connaissons deux plafonds de cette maison : l'un en rez-de-chaussée et l'autre en étage<sup>46</sup>. Tous les deux sont à



Fig. 14 : Le plafond de la Maison Jacques Coeur à Montpellier.

caissons, le premier est semblable au nôtre (La description que nous avons faite plus haut pourrait convenir parfaitement à ce plancher au delà des caractéristiques dimensionnelles de la pièce), le second comporte des amplifications de moulures (baguettes de solives et moulures hautes et basses<sup>47</sup>). La seule peinture d'origine connue, en rez-de-chaussée, comporte les pyramides à degré noires sur fond blanc peintes comme à Poussan sur le chanfrein des couvre-joints et des planchettes de haut de solives et les mêmes guirlandes de fleurs avec tige et feuilles, plus stylisées en partie haute<sup>48</sup>. Il existe un détail pourtant qui les différencie : les plafonds montpelliérains ne présentent pas les planchettes de bas de solives qui accentuent l'effet de caisson.

Après consultation du fond iconographique du Centre de Recherche des Monuments Historiques<sup>49</sup>, de l'encyclopédie des Compagnons du Devoir<sup>50</sup>, des articles de Jacques Peyron et Annick Robert<sup>51</sup>, soit un corpus de 48 plafonds de la France du sud, je n'ai trouvé qu'un seul exemple de plafond présentant ce type de pièces, au château de Gabian (Hérault)<sup>52</sup>. Les planchettes sont plus larges (environ 230 mm) et ne sont pas, sur le dessin, intercalées entre la poutre et les solives.

Le décor des chanfreins des couvre-joints se retrouve dans les châteaux de Gabian (Hérault)<sup>53</sup>, de Capestang (Hérault)<sup>54</sup>, où apparaissent aussi les fleurs stylisées en sept points, dans le château du roi René à Tarascon<sup>55</sup>, et dans la maison du passage de la prévôté de la Canourgue-Saint-Salvi à Albi<sup>56</sup> et également dans la cathédrale Notre Dame d'Aix-en-Provence.

On trouve des closoirs verticaux dans la chambrée des poutres (secondaires pour les plafonds complexes) dans la maison 5, rue du Boeuf à Lyon<sup>57</sup>, au Château du roi René à Tarascon (plafond de la grande salle est du 1er étage), dans une salle du Petit Palais<sup>58</sup> et du Palais du Roure à Avignon<sup>59</sup>.

## Chronologie

Grâce à ces éléments, se dessine le scénario suivant : Les travaux de Louis III d'Anjou au château de Tarascon (1430-1435), sous la direction de Jean Robert, assistés de sculpteurs prestigieux comme Jacques Morel, correspondent à un de ces chantiers phares qui, comme un siècle plus tôt le chantier du Palais des Papes, révolutionnent l'architecture. Les recherches de mise en valeur des caissons au niveau de la structure porteuse conduisent à plusieurs solutions : plafonds sur plans hexagonaux, poutres refermant les caissons, ou closoirs en planches employés obliques, enfin, closoirs verticaux (salles de l'aile est). Il s'agit pour moi

de l'acte de naissance du véritable plafond à caissons. Est-ce sur ce chantier qu'on invente la coupe d'onglet ?

Lorsque l'évêque de Béziers, pour recevoir Marie d'Anjou en 1442 à Gabian, refait le plafond de la grande salle de son château, il fait copier la décoration chère à son hôte, il emploie peut-être même le même peintre pour obtenir l'effet de scintillement du plafond. Le plafond est moderne par les techniques employées, il recherche aussi une solution pour dessiner des caissons encore rectangulaires (planchettes larges de bas de solives), mais le résultat donné laisse l'impression d'un ouvrage archaïque (closoirs obliques).

L'archevêque de Narbonne ne pouvait pas faire moins que son voisin et subordonné. Aussi c'est à peu près sur les mêmes bases qu'il recoupe comme à Gabian la grande salle de son château de Capestang par un plafond.

Les innovations de Tarascon auront principalement des échos dans la région avignonnaise (Petit Palais (1457), palais du Roure (1469-1485), palais de la cité administrative d'Avignon, etc.) puis gagneront la région lyonnaise par la vallée du Rhône. Le scintillement de plafond lui aussi aura une bonne fortune (Aix-en-Provence, Albi), mais peut-être plus éphémère.

Or il existe dans ce scénario un " chaînon manquant " entre les années 1445 et 1455, c'est la maison de Jacques Coeur à Montpellier (1447-1451)<sup>60</sup> où l'influence de Tarascon est manifeste: mêmes types de profils de moulures, recherche de régularité et de profondeur des caissons, effet de scintillement du plafond. Cette influence, hors considération stylistique, est avérée puisque un même homme, Simon de Beaujeu, a fréquenté les deux chantiers. Les solutions de Tarascon semblent épurées, réfléchies. De plusieurs tentatives, une seule est retenue, celle des closoirs verticaux déterminant des caissons de plan carré. Et c'est bien cette solution qui fera

fortune. On peut considérer que c'est de cette maison, ou de la Loge des Marchands que Jacques Coeur fait construire simultanément à Montpellier, que naît la mode avignonnaise.

## Hypothèses

Comment situer dans cette chronologie esquissée les plafonds de Poussan, quasiment doublets de ceux de Montpellier, un ton en dessous ( le plafond de l'étage à Poussan est semblable au plafond du rez-de-chaussée à Montpellier) ? Le seul indice que nous avons est la présence à Poussan des planchettes de bas de solives qui manquent à Montpellier. Nous avons vu que cette solution a été retenue à Gabian mais abandonnée à Avignon quinze ans plus tard. Ceci ferait du plafond du château d'En-bas un modèle pour ceux de la rue des Trésoriers-de-France.

La construction en " appareil de Montpellier " de la salle suggère une construction entièrement autochtone. La grande salle bâtie est de taille modeste<sup>61</sup>, il y a absence d'éléments de sculpture figurative. Mais la cheminée, construite sur un tas de charge en encorbellement très élégant, aux profils simples et parfaits, qui décharge son manteau du poids du conduit de fumée par un arc clavé, est une oeuvre exceptionnelle et savante: elle utilise une plate bande en fausses coupes<sup>62</sup> pour asséoir son manteau, prouesse de stéréotomie.

La construction d'une " grande vis " montant de fond en comble, en angle de cour intérieure, desservant une galerie<sup>63</sup> dans cette campagne de travaux, ne remet pas en cause l'antériorité des travaux à Poussan sur ceux de Montpellier. Car le modèle d'une telle vis existait à Tarascon dès 1435 et celle de Poussan ressemble par bien des aspects à la vis octogonale sur cul-de-lampe du 14<sup>e</sup> siècle qui orne la grande tour. Ses rares fenêtres sont étroites et le passage aussi, elle est proche du " limaçon " que Jacques Coeur commande de détruire dans la Loge des Marchands, pour la remplacer par une vis " si large que quatre hommes y peussent aller de front "<sup>64</sup>.

Ainsi le plafond serait à dater aux environs de 1446. Jacques Coeur, en quête de bons maîtres d'oeuvre locaux pour mener à bien ses travaux, aurait pu apprécier le travail d'un André Bonicy et ses compagnons à Poussan et Simon de Beaujeu aurait accepté de travailler avec un lapicide qui connaisse si bien son travail et les références de son temps.

Mais il existe une autre hypothèse, plus séduisante, qui relègue le problème de la planchette de bas de solive au statut de détail (Elle serait le fruit des recherches sans lendemain du charpentier de la maison Jacques Coeur, influencé par la formule de Gabian).

Il faudrait imaginer que l'avocat Jean de Barrière et Jean, le fils de Izarn de Barrière, soit une seule et même personne (les dates connues le permettent), que cet avocat, que recommande le procureur Dauvet, s'enrichisse rapidement grâce au procès (la fortune de Jacques Coeur a disparu en de nombreuses mains, beaucoup de dépôts compromettants n'ont-ils pas toujours été restitués) où il fréquente pendant des mois les hommes des chantiers de Jacques Coeur appelés à témoigner. On imagine alors qu'il requiert leurs

services pour remettre au goût du jour sa propriété (en en préservant scrupuleusement les symboles aristocratiques du 14<sup>e</sup> siècle). Il a l'occasion de faire travailler les maîtres les plus réputés à qui il demande en grande part de reproduire ce qu'ils ont déjà fait à Montpellier. Cette hypothèse situerait les travaux de la 2<sup>e</sup> période au château d'En-bas pendant la durée du procès, autour de l'année 1454. André Bonicy ferait partie des maîtres d'oeuvre et Simon de Beaujeu, lui-même, pourrait avoir réalisé la cheminée.

Cette dernière hypothèse me semble plus plausible et plus conforme à la logique de l'évolution de l'histoire de l'architecture. Il y existe peu de jaillissement spontané, les grandes synthèses d'architecture se font lors de la rencontre d'un maître d'ouvrage exceptionnel avec un maître d'oeuvre du même niveau.

## 5. Conclusion

La genèse des plafonds à caissons me semble éclaircie. Au 14<sup>e</sup> siècle, je me réfère à la proposition des compagnons du Devoir, des plafonds à poutres superposées sont inventés au Palais des Papes d'Avignon (Chambre du Pape: 1335-1338, Chambre du Cerf : 1342-1343<sup>65</sup>). Suit au cours du même siècle une succession d'apports qui modifie progressivement ce type de plafond. En Avignon, les plafonds de la livrée Ceccano, puis de ceux la livrée de Vivier (postérieurs à 1336<sup>66</sup>), apportent des closoirs obliques (entrevous de solives et chambrée des poutres), puis des moulures qui les portent. Des solives moulurées (baguette sur chanfrein) apparaissent à la livrée de la Thurroye à Villeneuve-les-Avignon (1350-1373). (Au retour des papes et de leur suite à Rome, l'Italie découvrira ce stade d'évolution des plafonds.) Le nouveau plafond de la livrée Ceccano (2<sup>e</sup> moitié 14<sup>e</sup> siècle) comporte des petites moulures en haut des solives constituant un carroyage avec les couvre-joints entre planches, et la multiplication des moulures rapportées en haut de poutres. Mais il me semble<sup>67</sup> que c'est à Tarascon que l'idée de caisson régulier prend forme au moment où apparaît la coupe d'onglet, et que c'est à Montpellier que se forge la formule du plafond à caissons réguliers à bords verticaux qui sera diffusée d'abord en Avignon puis dans la vallée du Rhône.

Les plafonds peints du château d'En-bas de Poussan auraient été réalisés " à l'identique " , sur le modèle de ceux de la maison de Jacques Coeur à Montpellier. Leur datation proposée ici, des années 1454, peut être validée par une analyse dendrochronologique<sup>68</sup>, et concerne l'ensemble des travaux de la deuxième période<sup>69</sup>, y compris l'exceptionnelle cheminée. Cette cheminée<sup>70</sup> mérite une étude parallèle à celle-ci, qui, en établissant une chronologie évolutive, pourrait valider ma proposition concernant les planchers.

Le château d'En-bas de Poussan a conservé presque exhaustivement tous les éléments marquants de l'architecture régionale médiévale et recèle par un hasard précieux des éléments fondamentaux de l'histoire de l'art européen. Cet ouvrage est en danger.

1. Il est tour à tour dénommé Malbois du nom de son propriétaire de 1776 à la révolution, ou château d'En-bas dans les cartulaires, ou maison Vinas du nom du notaire de Poussan qui l'a acheté partiellement en 1938 (c'est sous ce nom qu'il apparaît dans l'inscription à l'Inventaire supplémentaire, et dans le Guide du Patrimoine).
2. Jean-Marie PEROUSE DE MONTCLOS *Guide du Patrimoine du Languedoc-Roussillon* CNMHS Edition Hachette Baume-les-Dames 1996. page 465 article de B Sournia et JL Vaysettes.
3. Eileen MAITLAND. 34970 LATTES.
4. SARL IVORRA - 34120 PEZENAS.
5. En la personne de Marc LUGAND.
6. Fin 1998, début 1999.
7. Jean-Marie NEGRI, avec la collaboration avec l'abbé André CABROL, *POUSSAN en Languedoc, Nos seigneurs et notre Histoire*. Editions Lacour Nimes 1988.
8. A GERMAIN, *Notice sur un cartulaire seigneurial inédit*, Edition de la Société Archéologique de Montpellier, Montpellier 1858.
9. in *Cartulaire de Poussan* fol.134
10. in *Cartulaire de Poussan* fol.233 et 96
11. in *Cartulaire de Poussan* fol.77
12. in *Cartulaire de Poussan* fol.67.
13. " fortificia et merletos ... edificare " in *Cartulaire de Poussan* fol.67.
14. in *Cartulaire de Poussan* fol.66, 29, 115.
15. in *Cartulaire de Poussan* fol.224, 226, et *Cartulaire de Maguelone* Reg C fol 6
16. in *Poussan, Nos seigneurs ...* page 32 op cit. en note 7. Ceci n'est pas dit dans le cartulaire de Poussan, je l'ai vérifié avec l'aide de Katia Turrel, mais c'est plausible.
17. in *Poussan, Nos seigneurs ...* page 32 op cit. en note 7. Je pense que cette affirmation repose plus sur une analyse stylistique du rempart que sur une source réelle.
18. Cette information m'a été communiquée par Marc Lugand.
19. Cité par A.Germain page 5 in op cit. note 8. Lettres de Charles V in *Ordonn. des rois de France*, VI,212.
20. in Emmanuel LEROY LADURIE *Les Paysans du Languedoc* - Ed. Mouton Paris 1966 tome II page 940.
21. in Bernard SOURNIA et Jean-Louis VAYSSETTES *Montpellier, la demeure médiévale* Coll. L'Inventaire Paris, Imprimerie Nationale 1991, page 19.
22. in *Poussan, Nos seigneurs ...* page 32 op cit. en note 7.
23. in Michel MOLLAT, *Les affaires de Jacques Coeur: Journal du procureur Jean Dauvet*, Edit. A Colin Paris, 1952 fol143, 149 v°.
24. in *Poussan, Nos seigneurs ...* page 32 op cit. en note 7.
25. id. page 43 Négri cite en référence *Archives Départementales de l'Hérault* G 1425.
26. id. page 44, 45, 46. Références *Archives communales de Poussan*, 25 Fév 1652, *Archive du notaire Lardat à Montbazin*, *Archives Départementales de l'Hérault* G 1412, pas de référence pour le legs.
27. id. pages 67 et 53.
28. Jean-Marie NEGRI et l'abbé André CABROL, *POUSSAN, Nos rues et notre Histoire*. Montpellier Imprimerie de la Charité 1985. page 38.
29. Op. cit. note 21.
30. in *Congrès Archéologiques de France (Carcassonne-Narbonne, Perpignan, Béziers, 1868)* - Paris 1969.
31. Sournia et Vaysettes relèvent " l'absence de cet appareil sur des édifices non autochtones " in op. cit. note 21 page 147.
32. Stratigraphie du bâti: les murs de cette phase sont appuyés sans liaison contre les précédents. On relève une petite phase intermédiaire constituée par une cloison reliant les ouvrages de la 1ère à ceux de la 2° période, détruite par cette présente phase de travaux.
33. Op. cit. note2. page 465 article de B Sournia et JL Vaysettes.
34. *Encyclopédie des Métiers* Librairie de Compagnonnage Paris 1991. Dans le tome 6 bis consacré à " l'art de la charpente et la construction en bois ", et plus particulièrement dans le chapitre " Les plafonds et les planchers " par les Compagnons passants charpentiers du Devoir pages 13 à 68.
35. JM PEROUSE DE MONTCLOS *Architecture, vocabulaire* Paris Imprimerie Nationale 1993.
36. in op. cit. note 35 page 139: " plancher: Pan de charpente horizontal, séparant les étages d'un bâtiment et portant un sol. Sa surface inférieure, lorsque elle est dégagée et horizontale, se nomme plafond.
37. Selon JL Vaysettes lors d'un entretien, auquel participait également Marc Lugand, après lui avoir montré un échantillon de moulure basse. Une analyse reste à faire pour déterminer la nature et la provenance du bois.
38. " Les architectes ont observé que les nerfs saillants ajoutés aux boudins donnent à ceux-ci une apparence de fermeté, de résistance qui, loin de détruire l'effet de légèreté, l'augmente encore." E VIOLLET LE DUC *Dictionnaire raisonné de l'architecture* t7 art. PROFIL page 523 Poitiers 1997.
39. Id. page 525. Je propose qu'on parle à ce propos d'amplification de boudins par nerf. Le terme de tores ne s'applique que pour une moulure de colonne.
40. Ces profils médiévaux semblent procéder par combinaisons linéaires tel un langage:  
- On nomme a, b, c trois dimensions de cercles de tracé (petit, moyen, grand),  
- on associe à ces lettres les chiffres 1 et 2 pour noter qu'ils forment des moulures pleines ou creuses  
- on distingue trois types de rapport entre eux, l'intersection, la connexion et la déconnexion (un filet est placé entre les moulures) par les signes +, = et - ,  
- on indique par la majuscule ou la minuscule si le boudin est amplifié ou non (ajout de nerfs).  
- on ajoute encore les signes > pour indiquer un profil droit, < pour indiquer un profil renversé.
- Ainsi les trois profils évoqués ci dessus peuvent s'écrire :
- |                |                            |
|----------------|----------------------------|
| Moulure haute  | > (a1 + c 2 - a 1 + a 2 -) |
| Moulure basse  | > (a1 + c 2 - b 1 + a 2 -) |
| Grande moulure | > (B1 - c2 + a1 + a2 -)    |
- Mais les autres moulures en pierre de l'architecture environnante (2° période) s'écrivent avec le même langage :
- Le cordon extérieur : > (= a2 + c 2 - a 1 =)
- La partie basse de la plate-bande du manteau de la cheminée:  
> (b1 - c2 = a1 + a2 -)
- La partie haute de la plate-bande du manteau de la cheminée :  
> (- a1 + b2 - b1 =) < (c2 + a2 =)
- Le linteau d'une porte (accès à escalier dérobé) :  
> (- a2 + b2 - a1 + a2 -)
- Les pieds droits de la cheminée (moulure verticale)  
> ( b1 - c2 -) (- c2 + a1 = b2 =)
- Ebrasements extérieurs des baies (moulure verticale)  
> (- b2 + b2 -) (- b2 -)
- Appui saillant de fenêtre de la tour d'escalier  
> (- b2 - a 1 =)
- On remarque comme le segment >(a1 + a2-) revient 4 fois, on remarque aussi la similitude entre la grande moulure et la partie basse du manteau de la cheminée : > (B1 - c2 + a1 + a2 -) et > (b1 - c2 = a1 + a2 -), etc.
41. Viollet le Duc donne un arc doubleau de l'église Saint-Nazaire de Carcassonne construite dans les années 1320-1325 qui offre une très grande similitude avec ce profil Op. Cit. note 39 t7 fig23 page 522. Les ogives du donjon du château de Vincennes ( autour de 1364) présentent elles aussi un profil similaire. (Cette information m'a été donnée par Ch Angst, architecte)
42. Madame Eileen MAITLAND a l'intention de publier son travail

après achèvement de la restauration du plafond.

43. 20 juillet 1915 Réception des travaux de réparations de la salle municipale de réunion: dallage béton, rejointoiement des vieux murs, crépis, menuiseries, poutres fer, parquet bois, dallage de bars de Vendargues, marches ciment, bancs, tables. (Coût total 3000F). La ville de Poussan avait acheté la salle Vinas et son rez-de-chaussée le 29 nov 1913 à Th.Plaziat (parcelle A309), puis la revend à maître Vinas le 1er Fev 1939. Celui-ci la lègue à la ville à sa mort. Archives Départementales de l'Hérault n° 20 213 16. Informations de M.Lugand.

44. B SOURNIA et JL VAYSETTES op. cit. note 21 page 200 à 203.

45. Citée dans l'Encyclopédie des compagnons mais localisée à Avignon! Op. cit. note 34

46. Plafonds des pièces notées F et K par B Sournia et JL Vaysettes op. cit. note 21 page 202 et 203

47. Ces moulures peuvent être notées à Poussan et au rez-de-chaussée de la maison Jacques Coeur ainsi (voir note 42) :

Moulure haute > (a1 + c 2 - a 1 + a 2 -)

Moulure basse > (a1 + c 2 - b 1 + a 2 -)

et à Montpellier à l'étage :

Moulure haute > (a1 + c 2 - A 1 + a 2 -)

Moulure basse > (a1 + c 2 - B 1 + a 2 -)

48. Ce décor de fleurs est omniprésent dans la tapisserie de lice du milieu du 15° siècle, qui constitue l'art décoratif moteur de cette époque.

49. Centre de Recherche des Monuments Historiques Palais de Chaillot 75 16 Paris. et publication dans *Plafonds en bois* 3 volumes qui présente le relevés de 25 plafonds du 14° au 16° siècle.

50. Op. cit. note 34 présente le relevés de 15 plafonds du 14° au 16° siècle. 4 sont communs avec le CRMH.

51. J PEYRON et A ROBERT " Fragments de plafonds peints du XIV° siècle au Puy " in *Archéologie du midi médiéval* tome IV 1986 et *Les plafonds peints gothiques d'Albi* Presses Midi-Pyrénées Albi. Ce sont au total onze plafonds qui sont étudiés.

52. Dessin de B LALLEMAND 1968 CRMH. le plafond est ici daté de la fin 15°, début 16° siècle.

53. Le château de Gabian (Propriété de l'évêque de Béziers) dessin CRMH.

Jacques Peyron propose que le décor ait été peint en 1442 à l'occasion de la réception de la reine Marie d'Anjou. Pas de date pour le plancher, toute fois l'emploi de coupes d'onglet qui permettent le retournement des moulures interdit une date ancienne. Op. cit. note 50 page 43 et op. cit. note 2 page 249.

54. Le château de Capestang (Propriété de l'archevêque de Narbonne) DESSIN CRMH

Jacques Peyron propose que le décor ait été peint entre 1436 et 1451 d'après la période de ministère de l'archevêque dont est peint le blason. Il suggère que le plancher ait été construit pendant cette même période. Op. cit. note 50 page 43 et op. cit. note 2 page 182.

55. Le château du roi René à Tarascon dessin CRMH

Sylvia Pressouyre propose une date de construction de l'aile est d'après des prix faits : 1430-1435 Le maître d'oeuvre en est Jean Robert. Les sculpteurs Simon de Beaujeu et Jacques Morel y ont travaillé en 1432 et 1433. Elle ne propose pas de datation des peintures mais rapporte l'attribution traditionnelle aux peintres du roi René des peintures des ais d'entrevous des salles ouest. S PRESSOUYRE *Le château de Tarascon* in *Congrès Archéologique de France* (Avignon et comtat Venaissin 1963 - Paris 1963. page 239 et suiv.

56. La maison du passage de la prévôté de la Canourgue-Saint-Salvi à Albi

Jacques Peyron propose que le décor ait été peint entre 1447 et début 1456 d'après la période d'exercice de la prévôté de Saint-Salvi dont est peint le blason. Op. cit. note 50 page 8.

57. La maison 5, rue du Boeuf à Lyon Dessin encyclopédie des compagnons

Les compagnons indiquent sommairement comme date de

construction la fin du 15° siècle mais leurs datations paraissent très fragiles. op. cit. note 34 page 37.

58. La salle du Petit Palais à Avignon. dessin encyclopédie des compagnons

Jean Valléry-Radot propose une date de fabrication des planchers d'après des prix faits : 1457. J VALLÉRY-RADOT *Le petit Palais* in *Congrès Archéologique de France* (Avignon et comtat Venaissin 1963 - Paris 1963. page 72

59. La salle du Palais du Roure à Avignon. dessin encyclopédie des compagnons

Hubert Sigros propose après Joseph Girard une date comprise entre 1469 et 1485. H SIGROS *Le Palais du Roure à Avignon* in *Congrès Archéologique de France* (Avignon et comtat Venaissin 1963 - Paris 1963. page 106.

60. B. Sournia et JL. Vaysettes rapporte le témoignage de Simon de Beaujeu au procès de Jacques Coeur et en déduisent que celui-ci était maître d'oeuvre, assisté du lapicide montpelliérain André Bonicy, dans la construction de sa demeure, dont le chantier était déjà commencé mais non terminé en 1448 (on y plaçait des encadrements de fenêtres). A l'arrestation de Jacques Coeur, le 22 juillet 1451, le chantier devait être terminé. La date de réalisation des planchers et de leur décor doit être à placer dans cette fourchette de temps entre 1448 et la 1ère moitié de l'année 1551. op. cit. note 21 page 201 à 206.

61. Jean Mesqui présente un tableau de dimensions de grandes salles médiévales, la salle du château d'En-bas ferait partie des plus petites. J MESQUI *Châteaux et enceintes de la France Médiévale, de la défense à la résidence* Editions Picard Grands Manuels Paris 1993.

62. Le principe d'une telle oeuvre de stéréotomie est de présenter des joints verticaux en façade, mais des joints de coupe en claveaux ou en crossettes en face arrière.

63. Une porte murée, contemporaine de la tour débouche sur la galerie du 16° siècle (fortement " restaurée " en 1987).

64. op. cit. note 21 page 200.

65. D'après D VINGTIN *Avignon, le Palais des Papes* coll. " Le ciel et la pierre " Ed. Zodiaque 1998.

66. Cette datation et les deux suivantes sont celles des Compagnons, elles mériteraient d'être affinées.

67. La chronologie du deuxième tiers du 15° siècle que je présente ici est neuve. Elle va par exemple à l'encontre de celle proposée par les compagnons qui placent les planchers du Petit Palais avant ceux de Tarascon

68. Facilitée par la présence de nombreuses longues pièces de bois à peine équarries. De telles longueurs de pièces indiquent qu'elles proviennent de billes de bois, donc du tronc et non de branches. J'ai demandé dès 1998 au Laboratoire de Botanique Historique et Palynologie de Marseille d'établir un devis pour étudier les deux plafonds, mais aussi la charpente. A réception de ces devis, j'ai formulé auprès du conservateur de la DRAC une demande de subvention pour réaliser cette étude, la mairie de Poussan s'engageant à participer pour moitié aux frais. Bien que sur le conseil de l'archéologue intercommunal, j'ai sacrifié, pour raison d'économie, l'analyse de la charpente, je n'ai à ce jour reçu aucune réponse.

Sont conservées à Poussan les " tenaille " que mentionnent les textes et que B Sournia et JL Vaysettes recherchent vainement. Ce sont des sortes de fermes extrêmement archaïques où le " tirant " travaille comme une poutre ou un arbalétrier (" balestrier "). L'étude dendrochronologique permettrait là de vérifier la datation de cette charpente du milieu du 15° siècle.

69. Dont les fenêtres à croisées (identiques à celles du château d'Aspiran (Hérault) et bien sûr la grande vis.

70. Là encore, c'est au château de Tarascon qu'on en trouve l'ébauche mais, elle, est un point d'aboutissement. Construite " à l'identique ", elle a perdu son modèle. Elle me semble constituer un jalon essentiel vers les cheminées royales de la Première Renaissance.

Année de parution : 2003

AU SOMMAIRE DU VOLUME 2002-2003 n° 33-34



**HISTOIRE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE :**

*Vivien VASSAL*, Le castrum de Montoulieu et le peuplement dans la vallée de l'Alzon au Moyen Âge ;

*Didier PAYA*, La « tour » de Valros, histoire et archéologie d'un édifice militaire médiéval dans le sud de la vallée de l'Hérault ;

*Jean LAFORGUE*, Le plafond peint de la salle Vinas du château d'En-bas à Poussan ;

*Sophie CLARINVAL*, Le plafond peint du château de Capestang.

**HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE :**

*Louis SECONDY*, Les religieuses au Vignogoul entre 1150 et 1975 ;

*Thierry LOCHARD*, Les promenades à Montpellier au XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècles ;

*Guilhem SECONDY*, Un microcosme de la société montpelliéraine : la confrérie des pénitents bleus de Montpellier ;

*Pascale ANDRÉ-PONS*, Les Annonces, Affiches et Avis Divers et le Journal de la Généralité de Montpellier : reflet du goût des montpelliérains à la fin de l'Ancien Régime ;

*Yvette PERIMON*, Un montpelliérain oublié : Frédéric Peysson, peintre, sourd-muet (1807-1877) ;

*Bernard DERRIEU*, L'avatar de la Vierge de Parlatges, Intervention du sculpteur Paul Dardé, en 1927, sur un retable classé monument historique ;

*Jean SAGNES*, Hommage à Robert Laurent (1808-2001).

**SOCIÉTÉ, TECHNIQUES, ETHNOLOGIE :**

*Alix AUDURIER-CROS*, *François MICHAUD*, Les jardins du château d'Ô à Montpellier, au XVIII<sup>e</sup> siècle : création et évolution entre 1722 et 1766 ;

*Jean-Louis VAYSSETTES*, Trois Vierges de faïence : réflexion sur un art biterrois oublié ;

*Jean-Claude RICHARD* et *Jean KNOTT*, La laveuse de laine et de filaments (1842), inventée par Etienne Semat (1787-1865) de Saint-Pons-de-Thomières (Hérault).

**CHRONIQUES, BIBLIOGRAPHIES :**

*Jean-Claude HELAS*, La féodalité languedocienne, XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Serments, hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel ;

*Jean NOUGARET*, Archéologie médiévale, histoire de l'art. Bibliographie (2000-2003)

<http://www.etudesheraultaises.fr/>

